

Tendance

Chuuuttt! Le silence vaut à nouveau de l'or

Le temps d'une retraite ou d'un repas, fuir le bruit pour mieux se pencher sur soi est de plus en plus à la mode



Fresque
L'artiste Jef Aérosol a créé à Paris cette invitation à se taire et à prêter attention à ce qu'on n'entend pas habituellement. JOANA ABRIEL

Caroline Rieder

Chuuuttt!!! Pour faire taire le brouhaha de nos vies, le silence revient en force. Le thème s'est ainsi imposé aux organisateurs des premières Journées hors du temps, prévues à Crêt-Bérard, à Puidoux, à la fin septembre. «C'est ce qui manque cruellement à nos vies et le sujet suscite l'intérêt», motive Stéphane Losey, président de l'association organisatrice l'Esprit des Traditions. Mais, plus que l'absence de bruit extérieur, le rendez-vous vise à permettre aux participants de trouver le calme intérieur. C'est cette quête qui intéresse la psychologue Lara Pinna, inscrite au week-end: «Dans notre société, on a plutôt le réflexe de remplir, on ne laisse pas beaucoup d'espace libre pour que quelque chose d'inattendu puisse émerger.»

Porté par la vogue de la méditation et du développement personnel, ce besoin tarabouste de plus en plus de personnes. L'abbaye d'Hauterive, dans le canton de Fribourg, qui accueille des visiteurs pour des retraites, constate une demande croissante. Les religieux hébergent «autant des croyants engagés que des personnes peu familières ou étrangères à toute pratique religieuse», détaille le Père Henri-Marie Couette. Le silence est souhaité: «Nous ne pouvons pas l'exiger de façon intégrale comme nous essayons de le vivre nous-mêmes, mais nous y rendons attentifs nos hôtes.» Il faut aussi suivre, au moins partiellement, les horaires des prières. «Nous avons posé cette exigence car nous souhaitons répondre autant que possible à la demande, selon la tradition d'accueil voulue

«Cette atmosphère de silence induit presque nécessairement des questionnements que l'on n'est pas toujours prêt à affronter. Certains hôtes ont préféré partir»

Père Henri-Marie Couette, de l'abbaye d'Hauterive à Fribourg, qui accueille des visiteurs en retraite

par saint Benoît, mais nous ne sommes pas une belle auberge de vacances à prix attractifs.» La plupart des visiteurs cherchent généralement à s'arrêter pour faire le point ou à «préciser une quête spirituelle encore diffuse». Mais pour qui n'y est pas habitué, la démarche peut déstabiliser: «Cette atmosphère de silence induit presque nécessairement des questionnements que l'on n'est pas toujours prêt à affronter, observe le religieux. Certains hôtes ont préféré partir.»

Il est parfois plus facile de saupoudrer des touches de silence dans le quotidien. Après les trains, des grands magasins tels que Selfridge à Londres ont ouvert des pièces calmes pour se reposer de l'ébullition des achats. Le silence peut aussi être vécu comme une expérience. Manger sans piper mot devient ainsi très branché à New York et à Paris notamment. Dans la capitale française, la coach de dirigeants Coco Brac de La Perrière et le cuisinier Thierry Marx ont organisé un grand repas du silence rassemblant près de 300 personnes. Le chef catholique est lui-même un grand adepte du silence et se rend au Tibet trois fois par an: «J'ai un besoin viscéral d'être dans le silence et la nature. Mon corps réclame ce jeûne intellectuel et physique», déclarait-il dans *Le Nouvel Observateur* d'août.

«La musique classique était inimaginable à Bahia avant NEOJIBA. Aujourd'hui, si tu croises un enfant avec un violon dans la rue, s'il n'est pas à l'orchestre, il veut y entrer. Ce projet a totalement changé ma vie et celle de mes collègues.» Yuri Azevedo, jeune homme fluet avec trois poils au menton et une tignasse débordante de boucles folles, rêvait depuis l'enfance de devenir chef d'orchestre, mais pensait mourir sans réaliser son vœu. A bientôt 22 ans, le percussionniste de Salvador de Bahia, recruté par Ricardo Castro en 2007 pour faire partie du premier orchestre juvénile du Brésil, partage le podium du Youth Orchestra of Bahia (YOBA) avec son mentor, et dirige trois concerts dans le cadre du Septembre musical.

Pour saisir un peu le fonctionnement de cette entreprise musicale, pédagogique et sociale nommée NEOJIBA (Centres d'Etat pour orchestres juvéniles et infantiles de Bahia), il fallait assister à la première répétition de l'orchestre, vendredi à l'Auditorium Stravinski. Une énergie sans précédent, improvisée de prime abord et pourtant diablement efficace. Peu avant 10 heures, on est accueilli par un brouhaha invraisemblable: 130 musiciens âgés de 12 à 26 ans, éparpillés dans toute la salle et qui répètent, leurs traits concentrés. A voir ces jeunes basanés au look branché, on s'attendrait plus à les entendre dans de la musique afro-brésilienne que dans Mahler! Avec Ricardo Castro au pupitre, le silence s'installe et tout l'orchestre salue chaleureusement Colin Currie, percussionniste renversant qui, littéralement, «se tape» la partie solo de *body concerto* de Julia Wolfe.

Alors que l'orchestre s'ébroue sous les crépitements épidémiques de l'anglais, Yuri Azevedo raconte à voix douce son parcours: sa passion inexplicable pour la musique classique, son admiration devant le chef de la chorale scolaire dans



Ricardo Castro et Colin Currie en répétition avec le YOBA. GÉRALD BOSSHARD

Les Brésiliens réinventent le classique pour les jeunes

Septembre musical
La première répétition du Youth Orchestra of Bahia, vendredi passé à Montreux, traduit l'énergie de cette génération montante

laquelle il chantait, ses cours de percussion dès 13 ans, jusqu'à ce récital de piano de Ricardo Castro donné un dimanche matin où Yuri réussit, exploite suprême, à emmener ses parents. «J'étais bouleversé et, en sortant, j'ai vu les petits dépliantes où on pouvait s'inscrire à l'orchestre, ce que j'ai fait sans trop y croire.»

Après audition, il est cependant sélectionné et participe au premier concert du YOBA. Pendant les répétitions, le chef vénézuélien Manuel López-Gómez lance à la cantonade: qui veut diriger l'orchestre? «J'ai dit oui, et il m'a donné la partition de *Te Deum* de Charpentier. Je savais à peine la lire, mais quand on est mis de cette façon en contact avec la musique, on se lance.»

Eduardo Torres, le coordinateur musical de l'orchestre, vient alors l'interrompre dans son récit. «On a dû enlever quelques cordes dans le concerto pour leur place aux percussions. Peut-tu les faire travailler pendant ce temps? Ils l'attendent à l'étagé.» Et il lui tend la partition de la *3e Symphonie* de Mahler, point fort du concert d'hier soir!

Yuri Azevedo aspiré dans les étages de l'Auditorium, c'est son frère cadet, Caio, que l'on croise à la pause, lui aussi emblématique de la méthode NEOJIBA. Avant d'y entrer à 16 ans, attiré par son frère, il avait fait un peu de piano, mais pour l'orchestre il choisit le violoncelle, «pour tout l'univers sonore qu'il génère et que je peux explorer à l'infini». Après une année dans l'orchestre des débutants, le voilà déjà dans les rangs du YOBA, chargé en outre de faire travailler les violoncellistes de l'orchestre des petits, de diriger un chœur et d'écrire des morceaux pédagogiques pour les élèves. Aujourd'hui, il poursuit son cursus de violoncelle et de composition, tout en enseignant la théorie musicale aux musiciens de l'orchestre qui n'ont pas accès au Conservatoire. «Et, pendant mon temps libre, je compose!»

Matthieu Chenal

Montreux Auditorium Stravinski
Lu 8 sept. (19 h 30), ma 9 (11 h et 19 h 30)
Loc.: 021 962 80 05
www.septmus.ch

«Pour retrouver le sens»

● **Eclairage** Le week-end proposé à Crêt-Bérard ne sera pas muet, mais il parlera du silence. «Nous avons voulu ancrer cette notion dans les différentes traditions spirituelles, relève Stéphane Losey. Nous avons invité pour cela des intervenants de renom des diverses religions. Leur point commun est d'être tous dans des associations de promotion de la parole interreligieuse.» Avec pour but que chacun apprenne à trouver ensuite le silence dans sa vie. Parmi les intervenants figure l'enseignant, chercheur et ethnologue Mila Khyentsé Rinpoché, spécialiste du bouddhisme. Dans cette tradition, le silence est central: «Sans lui, il n'y a pas de recul possible, et aucune chance de

percevoir une autre dimension, plus profonde et plus authentique de soi, détaille l'expert. C'est le véritable terreau permettant une transformation. On ne peut écouter son propre esprit si on fait du bruit. C'est donc en faisant taire, au moins de temps en temps, le brouhaha intérieur et extérieur que nous pouvons retrouver une vraie orientation, un sens à notre vie et à ce que nous faisons.»

Puidoux, Crêt-Bérard
Samedi 27 et dimanche 28 septembre
Inscriptions (jusqu'au 20 septembre)
et programme complet sur
www.espritdes traditions.ch

Quand les objets traquent la pollution sonore, du casque audio aux applications en passant par les meubles



Pour mieux écouter

En parallèle aux casques qui estompent les bruits, comme le **QuietComfort de Bose**, d'autres servent à mieux jouer, seul, d'une musique diffusée en public. Dans un concert électro ou classique, chaque auditeur reçoit le son directement par ses écouteurs. Il ne dérange plus ses voisins et n'est plus importuné par eux.



Pour s'isoler

Venue des Etats-Unis, la vogue des open space est de plus en plus remise en question. Les designers ont ainsi commencé à proposer de petites unités pour s'isoler. Les frères Bourroullec ont lancé la mode avec leur **canapé Alcôve**, chez Vitra, et ont été suivis par d'autres. Ils proposent aussi des cloisons modulables.



Pour absorber

En plus des rideaux antibruit vendus en grande surface, de nouveaux objets plus confidentiels mangent les sons, telle la **lampe Silenzio**, chez Luceplan. Le Monde citait aussi récemment des prototypes comme Sono, sorte de galet à coller sur les vitres pour filtrer le vacarme extérieur, ou des boucles d'oreilles renvoyant les sons.



Pour mesurer

L'application **NoiseTube** permet à chacun de mesurer les décibels, afin de cartographier la pollution sonore et de permettre aux autres utilisateurs de connaître les havres de paix repérés. Autre application, **Talk-O-Meter** mesure le temps de parole de chaque interlocuteur dans une conversation.

Le pigeon de Roy Andersson surprend Venise

Cinéma
Ecarté des pronostics, le **Lion d'or de la 71^e Mostra** est revenu au film à sketches du cinéaste suédois

Un pigeon assis sur une branche, réfléchissant sur l'existence, film du Suédois Roy Andersson (71 ans), a remporté samedi soir le Lion d'or de la 71^e Mostra de Venise. Le jury récompense une réflexion sur la condition humaine au style très singulier. En tête de tous les pronostics, *Birdman*, du Mexicain Alejandro González Iñárritu, n'a en revanche reçu aucun prix.

Dans une sélection marquée par les guerres, les crises et



Le réalisateur suédois Roy Andersson (71 ans). KEYSTONE

autres calamités du monde, l'ouvrage du cinéaste suédois apparaît comme une œuvre à part. Succession rapide de sketches humoristiques, *Un pigeon assis sur une branche* tente une réflexion sur l'absurdité et le sens

de la vie. Il a pour personnages principaux un vendeur d'articles de fantaisie et son ami, lequel est atteint de légers troubles psychologiques.

Parfois cité ces derniers jours comme lauréat potentiel du Lion d'or, le documentaire *The Look of Silence*, de l'Américain Joshua Oppenheimer, qui évoque la sanglante épuration anticommuniste de 1965 en Indonésie, a obtenu le Grand Prix du jury. Déjà récompensé du Grand Prix du jury à Venise en 2002 (*Runaway train*), le réalisateur russe Andreï Kontchalovski obtient le Lion d'argent de la mise en scène pour *The Postman's White Nights*, chronique villageoise poétique. Le Prix spécial

du jury est allé au film turc *Sivas*, de Kaan Mujdeci.

Les trois productions italiennes sont reparties bredouilles. En revanche, le Prix d'interprétation féminine (Coupe Volpi) a salué les talents d'Alba Rohrwacher, née à Florence, pour son rôle de femme possédée dans *Hungry Hearts*, de l'Italien Saverio Costanzo. Le Prix d'interprétation masculine est allé à l'acteur américain Adam Driver, à l'affiche du même film tourné à New York. Enfin, le Prix Marcello Mastroianni, destiné à un jeune interprète, a été attribué au jeune Romain Paul, qui endosse le rôle principal du film de la Française Alix Delaporte, *Le dernier coup de marteau*. **AFP/J.E.**

Repéré pour vous

Le retour d'Achille Talon

Achille Talon est de retour. Créé par Greg en 1963, le ventripotent héros qui fit les belles heures du journal *Pilote* reprend du service sous la plume de Fabcaro et le crayon de Carrère.

Star de la BD dans les années 70-80, le vaillant voisin d'Hilarion Lefuneste avait peu à peu basculé dans l'oubli. Pour lui donner un coup de jeune, ses nouveaux repreneurs le confrontent à la modernité. C'est dit, Talon a décidé de vivre avec son temps. En cou-

verture, il fait un «selfie». Plus loin, il tente de s'initier à l'informatique, envoie des SMS longs comme le bras et manie maladroitement le «lo». On rit, l'espace d'un album.

Mais cette posture est-elle longtemporenable?

Philippe Muri

Achille Talon est un homme moderne
Fabcaro et Carrère
Dargaud, 48 p.



La noirceur de Rigoletto s'estompe au Grand Théâtre

Opéra
Verdi dans le cirque: une trouvaille qui brille mais s'essouffle. Critique

Il coupe en deux un grand rideau, lourd et aux lignes surannées, pour servir au public, dans un rapide mouvement de bascule, des rires hallucinés et des pleurs inconsolables. Le prologue de *Rigoletto* tel que l'a imaginé le metteur en scène canadien Robert Carsen est une carte de visite servie par un clown à la fois éclatant et sombre, lumineux et sinistre. En une poignée de minutes, voilà donc annoncées des promesses saisissantes pour les deux heures à sui-

vre. Mercredi soir au Grand Théâtre, l'œuvre de Verdi a lancé la saison de la maison genevoise dans une coproduction très attendue, qui a déjà fait un tabac ailleurs.

Les «lyricomanes» aguerris en connaissaient déjà la force, les autres ont découvert une transposition étonnante et maîtrisée de bout en bout, qui plonge le mélodrame dans les décors d'un chapiteau de cirque. Avec l'ouverture du rideau, c'est donc un vaste champ de mise en abyme qui se déploie, dans un jeu de miroirs déroulant: la salle du Grand Théâtre regarde cette autre salle qui la regarde à son tour, depuis cet hémicycle entouré de gradins où

sont assouvis les imposants appétits sexuels du duc de Mantoue et de sa nombreuse suite de courtisans. La parabole tragique du bouffon Rigoletto transformé en clown tout comme celle de sa fille Gilda s'inscrivent ainsi dans un univers confiné et codé.

Avec la métaphore du cirque, Robert Carsen a voulu hisser très haut la misère affective et existentielle d'un père possessif et souligner aussi la décadence d'un microcosme dévoyé. Le dispositif, très efficace dans l'ensemble, notamment pour toutes ces scènes impliquant trapézistes et acrobates, affiche néanmoins quelques limites. Sa nature monolithique ne parvient pas à absorber toute la

richesse du livret. De sorte que Carsen se réfugie parfois ailleurs, en campant des scènes devant le rideau tiré. Avenu d'impuissance? Le doute est légitime.

Rigoletto est aussi porté par une distribution plus que digne. Une note particulière revient à la soprano Lisetta Oropesa, à laquelle on pourrait reprocher des excès dans les vibratos, mais qui est une Gilda à l'incarnation très convaincante et à la voix précise dans l'aigu. Franco Vassallo est un Rigoletto généreux, au chant imposant et corsé, mais qui ne restitue que partiellement la riche palette expressive du personnage. Quant à l'avenant Arnold Rutkowski, il jouit d'un «physique du

rôle» très à propos, mais sa voix dévoile un manque cruel d'envergure et de puissance, contrairement à celle de Sami Luttinen, un Sparafucile sombre et autoritaire. Dans la fosse, enfin, sous la baguette du chef Alexander Joel, l'Orchestre de la Suisse romande fait une lecture équilibrée et cohérente de l'œuvre, en deçà de tout éclat, en limitant les accents forts et les couleurs vives. Autant dire qu'on aurait aimé davantage d'engagement de sa part.

Rocco Zacheo

Genève, Grand Théâtre
Jusqu'au 16 septembre
Rens.: 022 322 50 50
www.geneveopera.ch

En diagonale

Electrosanne a le sourire
Festival Organisé entre jeudi et samedi, le festival Electrosanne a compté plus de 25 000 amateurs de musiques électroniques au centre de Lausanne, selon les organisateurs. Une quarantaine de DJ ont déployé leurs talents sur deux scènes extérieures et dans quatre clubs. Payante pour la première fois, cette 9^e édition du festival se boucle sur des comptes bénéficiaires, qui permettront de compenser les pertes subies en raison de la pluie l'an dernier. Quelque 250 bénévoles et une quarantaine de professionnels de la sécurité ont contribué au bon fonctionnement de l'événement, qui n'a relevé aucun problème de sécurité. Electrosanne sera reconduit au début septembre 2015. **ATS/JE**